

EMILIE OUELLETTE

Fab

4. LA PÉNALITÉ

La recherche de l'équilibre, c'est comme gagner à la loterie. C'est quand on le veut le plus que ça n'arrive pas!

— Charlie,
célèbre youtubeuse française

Petit retour en arrière

Les mères de Fab se séparent et déménagent très loin l'une de l'autre. Après avoir passé six mois à Rouyn-Noranda, à vivre de l'intimidation et à découvrir l'improvisation, Fab réussit à se tenir debout lors du match de Noël. Elle part de l'Abitibi la tête haute avec l'assurance de savoir qui elle est, la fierté d'avoir affronté Daphné et la surprise d'avoir embrassé Léo.

Elle passe les six mois suivants à Rimouski avec son autre mère, où elle finit sa première année du secondaire. Là-bas, c'est Fab qui est l'intimidatrice, une façon de ne pas revivre ce qu'elle a enduré à Rouyn-Noranda. Pour réparer le trouble qu'elle a causé, elle doit s'occuper de l'équipe d'improvisation de l'école. Alors qu'elle réussit à retrouver un équilibre dans sa vie, elle apprend que l'impro ne sera pas une activité au programme l'année suivante. Elle se bat jusqu'au bout et réussit à convaincre l'école de conserver cette activité parascolaire.

À l'été, Fab doit choisir où elle ira vivre pour l'année scolaire suivante. Elle commence ses vacances à Rouyn-Noranda et entame sa réflexion en même temps qu'elle retrouve Léo et les autres. Elle pensait passer un été paisible, mais une crise d'anxiété la paralyse et Daphné lui mène encore la vie dure. Fab fait des erreurs, mais elle apprend à se tenir debout devant l'adversité, tant dans sa vie personnelle qu'en improvisation. Parce qu'elle vit des rapprochements avec Léo et que sa complicité se solidifie avec le reste de la gang, elle choisit de rester à Rouyn. Mais c'est au moment où sa décision est prise que Manmi lui annonce qu'elles vont finalement déménager toutes deux à Rimouski pour simplifier la vie de Fab.

C'est maintenant la fin de l'été et Fab pense à tout ce qu'elle va faire cette année pour bien vivre sa deuxième année du secondaire. Elle veut prendre soin d'elle, trouver un équilibre et s'amuser avec Mégane et Awa, sans oublier l'improvisation! La dernière année a tellement été éprouvante, celle-ci ne peut définitivement pas être pire!

Léo me prend par la taille et m'attire vers lui. J'ai le souffle coupé. Il pose ses lèvres sur les miennes et je m'abandonne dans son baiser. C'est tellement bon. Je ne veux pas que ça s'arrête. Jamais. Je glisse ma main sous son chandail et...

Je me réveille en sursaut. Mon cœur bat la chamade. Je regarde autour de moi. Ça me prend quelques secondes pour reconnaître ma chambre. Puis je me souviens. Je suis à Rimouski. Je regarde l'heure. Il est 7 h 13 du matin. Ark. Je veux juste dormir. Je suis super fatiguée en plus.

Hier, Manmi est venue me chercher chez Maya à Montréal. Ça faisait déjà trois jours qu'elle était supposée venir me récupérer, mais elle a eu des problèmes avec les déménageurs à Rouyn. Bref, je suis restée une semaine chez ma meilleure amie au lieu de quatre jours. C'est pas moi qui vais me plaindre de ça. Je dirais que c'était la meilleure façon de terminer cet été intense!

Je ne m'ennuie jamais avec Maya. On a toujours des choses à se dire. Premièrement, je lui ai raconté ce qui s'est passé avec Léo dans les détails pour la centième fois. Même chose avec l'impro et Daphné et Jules et monsieur Larouche.

Puis elle, elle m'a aussi répété tous ses exploits à son camp de soccer, les médailles qu'elle a gagnées et les crushs qu'elle a eus.

On a dormi, on a niaisé au parc, on a été à la bibliothèque et on a dû lire au moins dix livres chacune. En fait, on a loué plusieurs séries et on lisait à tour de rôle le premier tome. Quand on avait terminé, on s'échangeait nos livres puis on le lisait en même temps.

On a passé des heures à se parler de ces histoires-là. On est tombées sur une série policière qui s'appelle *Ne pas avoir froid aux yeux*. C'est la meilleure série que j'ai lue de ma vie. Ça et la trilogie de *L'après...* que j'avais trouvée à la maison des jeunes de Rouyn.

J'aurais aimé rester encore quelques jours chez ma meilleure amie, mais Manmi est arrivée hier après-midi à Montréal. On a soupé tôt avec la famille de Maya et on est parties tout de suite après, ce qui fait que je suis arrivée super tard hier soir.

Manmi est venue me reconduire chez Mamou parce qu'il n'y a encore rien de placé dans son nouvel appartement. Ça fait bizarre de savoir que maintenant, j'ai deux maisons à Rimouski.

Je sais pas du tout comment ça va se passer. Est-ce que je vais devoir faire une semaine à une place et une semaine à l'autre? Ou pire, deux jours à la fois? Les parents d'Awa sont aussi séparés et c'est ça qu'elle fait. Tous les lundis et mardis, elle est chez sa mère, et tous les mercredis et jeudis, elle est chez son père. Et les fins de semaine, c'est une fois sur deux. #DeQuoiRendreFou

D'ailleurs, c'est pour ça qu'elle oublie toujours toutes ses choses : ses vêtements, ses cahiers d'école, ses souliers... J'ai essayé de l'aider une fois parce que j'avais écouté une vidéo de Charlie qui donnait des trucs aux personnes qui ont un TDAH pour ne pas oublier leurs affaires, mais Awa a été super insultée. Elle a dit qu'elle n'avait pas de TDAH pis que ça avait pas rapport. Depuis ce temps-là, j'essaye de pas trop le souligner quand elle oublie « encore » quelque chose.

Mais peut-être que c'est ça que je vais vivre maintenant. Je vais passer d'une maison à l'autre avec mes valises, pis je vais toujours oublier une affaire. À moins que j'aie tout en double? C'est con, je peux pas faire ça. Ce serait zéro écologique, pis j'ai pas besoin de toutes mes choses en double.

Purée! Je sens une frustration monter en moi. Ça m'arrive parfois quand je pense à la séparation de mes mères. Quand je pense à tout ce que j'ai vécu la dernière année... Toutes les choses que j'ai subies à cause d'elles... Comme dirait Charlie: « C'est pas le top. »

Bon, ça sert à rien, je ne serai plus capable de dormir. Vaut mieux que je me lève. De toute façon, j'ai un paquet de choses à faire avant de commencer mon secondaire deux. J'espère vraiment que je vais être encore dans la même classe qu'Awa et Mégane.

Ça me fait bizarre de penser que je vais passer toute mon année à la même école. Je ne déménagerai pas. En fait, je ne déménagerai plus. En tout cas j'espère.

J'ai hâte de retrouver mes amies ici, mais je suis super triste de savoir que je ne verrai plus Jules, Romy, Coralie, Derek et Léo. Mon ventre se crispe quand je pense à lui. C'est quoi cette sensation-là? On dirait une indigestion, mais... agréable? Ça se peut pas.

On s'est écrit tous les jours quand j'étais à Montréal. Maya me niaisait tout le temps parce qu'elle disait que j'avais un sourire stupide dans la face chaque fois que je recevais un message de Léo. Elle aime ça exagérer, ma meilleure amie, mais c'est vrai que mes jambes deviennent molles et que mon cœur accélère quand je lui parle.

Comme là, là. En ce moment. Je pense à lui et j'ai juste envie de fermer les yeux et de m'imaginer l'embrasser. #ConteDeFéesModerne

Voyons, qu'est-ce qui me prend? J'ai JAMAIS été comme ça. Jamais j'ai été celle qui tripait sur un gars au point de penser à lui dès qu'elle se réveille le matin. Encore moins de rêver à lui la nuit pour de vrai.

Ça suffit.

Je me lève. J'enlève mon bonnet et je secoue mes cheveux pour les défiger. Je me regarde rapidement dans le miroir de ma chambre. Ils ne veulent rien savoir aujourd'hui. Ils ont encore une fois remporté la bataille contre la gravité. #VivreCommeUneAstronaute

Je prends un élastique sur mon bureau et j'attache mes cheveux en toque basse sur ma nuque. Il faudrait que je les lave aujourd'hui, mais j'ai envie de voir mes amies. Je les laverai demain.

J'entends la mère de Maya dans ma tête: «*Pou ki sa ou pas pran swen cheve w konsa?*» Je me fais la promesse de les laver demain. D'ailleurs, ça vaut aussi pour moi. Cette année, je veux prendre soin de moi. Avec tout le stress que j'ai vécu cet été et les crises de panique que j'ai eues, je ne veux pas me retrouver dans cet état-là encore une fois.

Alors je vais me faire un plan, une routine, quelque chose qui va m'aider à être bien. Charlie a fait toute une série de vidéos juste sur le *skin care*, le *body care*, le *mental care*... J'irai les regarder plus tard.

Je vais commencer par aller manger. J'ai tellement faim. Je dévorerais un lion. Je sors de ma chambre et je vais dans la cuisine. Je mets deux tranches de pain dans le grille-pain et j'ouvre la porte du frigidaire pour prendre le jus d'orange.

Je pense à Awa. J'imagine qu'elle n'est pas encore réveillée. Qui le serait à 7 h 30 en plein été? Je vais attendre 9 h. Ça va me donner le temps de défaire mes valises, de ranger mes choses, de regarder ce que j'ai besoin d'acheter avant que l'école commence... Je pense que je vais écrire une liste.

Je cherche un papier et un crayon, mais mon ventre grogne. J'ai faim. Je vais d'abord manger. Est-ce que je me fais des œufs? Oh! une omelette! Bonne idée! Je sors les œufs du réfrigérateur et j'ouvre l'armoire pour prendre la poêle. En me retournant, je vois un homme dans la cuisine.

Je fige net. Est-ce que je me suis trompée de maison? Ben non. J'ai dormi dans ma chambre. Même si je suis arrivée à minuit hier soir, je suis à la bonne place.

Est-ce que c'est un voleur? Un violeur? Un tueur? Dans la série *Ne pas avoir froid aux yeux*, les tueurs s'introduisent toujours dans les maisons de leur victime la nuit ou tôt le matin pour se débarrasser d'elle pendant son sommeil.

OMG! Il y a un tueur dans ma maison! Mes tranches de pain sautent dans le grille-pain. Mon cœur bondit dans ma poitrine et ça me ramène à la réalité.

— Mamou!

Je hurle le plus fort que je peux. L'homme fait le saut en entendant mon cri.

— Mamou! Mamou!

Je m'époumone à l'appeler, mais il n'y a pas de réponse. L'homme a tué ma mère. Non! Non! Non! Il essaye de s'approcher. Je me déplace autour de l'ilot pour rester loin de lui. Il tente de parler, mais je crie plus fort.

— Laissez-moi tranquille! Mamou!

— Arrête de crier!

— À l'aide!

Je ne peux pas croire que je vais mourir comme ça, ici, dans ma cuisine. Je ne peux même pas appeler la police. Il n'y a pas de téléphone chez moi. J'ai juste un foutu iPod et ça sert à rien. En plus, il est dans ma chambre.

Je ramasse ce que je trouve sur le comptoir et je le lance vers mon assaillant. Une pomme, un verre, une éponge pour laver la vaisselle. Il esquive mes attaques et se déplace toujours pour m'attraper.

— Calme-toi!

— À l'aide!

Il faut que je sorte d'ici, mais aussitôt que je vais avoir fait le tour de l'îlot, il va me rattraper en deux secondes. Il est beaucoup plus grand et plus fort que moi. C'est là que je regrette de ne pas avoir suivi de cours d'arts martiaux quand j'étais plus jeune. J'aurais dû dire oui quand Manmi m'en avait parlé. Là, je vais mourir à cause de ça. Comme je suis conne.

Il n'y a plus rien à lancer sur l'îlot sauf la boîte d'œufs. Je l'agrippe d'une main et la lance sur lui. Par réflexe, il l'attrape, ce qui me donne juste le temps nécessaire pour m'élancer vers le salon. De là, il n'y a que quelques mètres avant d'atteindre la porte. Je fonce sans me retourner.

En arrivant dans l'entrée, je sens sa main empoigner mon bras. Je pousse un cri profond et puissant. Je ne savais même pas que je pouvais avoir ça à l'intérieur de moi. Je me retourne vers lui et tout à coup, j'aperçois la poêle dans mon autre main.

Sans hésiter, je lui assène un coup directement sur la tête de toutes mes forces. Il me lâche instantanément, vacille un peu et s'effondre au sol.

Au même moment, la porte de l'appartement s'ouvre et Mamou entre. Elle me voit, poêle à la main, et aperçoit l'homme par terre.

— Fabi ! Qu'est-ce qui se passe ?

Je m'entends répondre :

— Je viens de tuer quelqu'un.

2

La poêle glisse de mes doigts et tombe sur le sol. Ma vision devient floue. Je ne sais pas si je vais perdre connaissance ou si je vais vomir. Dans les deux cas, je ne resterai pas debout longtemps. Je m'appuie sur le mur et je ferme les yeux pour reprendre mes esprits.

Tout cela est réel. Ce n'est pas un rêve. Je viens bel et bien de tuer un étranger dans ma maison. Mamou passe en coup de vent à côté de moi et se précipite sur l'homme.

— Kevin ? Kevin ? Est-ce que tu m'entends ?

Kevin ? J'ouvre les yeux et j'aperçois ma mère se pencher sur l'homme pour voir s'il respire toujours. Une coulisse de sang apparaît sur le côté de sa tête. Pas beaucoup, mais quand même.

Elle l'a appelé Kevin. Ça veut dire qu'elle le connaît ?

Oh non ! C'est peut-être un ami ? Sauf que je n'ai jamais entendu parler de lui. Mamou n'a pas tant d'amis que ça et je suis pas mal certaine que je les connais tous. Lui, je ne sais pas c'est qui.

À moins que ce soit le chum d'une de ses patientes. Oh purée ! Ça doit être ça. Et c'est pour ça qu'elle était pas là. Elle est partie à un accouchement en catastrophe, le père est resté ici ou il est

venu chercher quelque chose qu'il avait oublié, puis moi, je l'ai tué.

Je viens de tuer un père de famille. Un bébé ne connaîtra jamais son père à cause de moi. La mère, qui vient d'accoucher, devra élever seule son enfant parce que la fille de sa sage-femme a tué son chum.

Pis si elle a d'autres enfants en plus? Déjà qu'être monoparentale, c'est difficile, avec plusieurs enfants, c'est impossible. Surtout si tu viens juste d'accoucher.

— Fabi, appelle une ambulance!

Je comprends ses mots, mais mes pieds refusent de bouger. Elle tourne doucement l'homme sur le côté pour dégager ses voies respiratoires, puis elle m'interpelle à nouveau :

— Fabi! Maintenant!

Cette fois-ci, mon corps s'active. Je repère son sac. Je fouille dedans et je trouve son téléphone. J'essaye de l'ouvrir, mais il ne reconnaît pas mon visage. En même temps, ma mère enlève sa veste et la pose sur la blessure de l'homme pour arrêter les saignements.

— Il s'ouvre pas!

Je suis en panique totale. Mamou me regarde et me lance :

— Le bouton urgence, Fabi!

Elle aussi perd ses moyens. C'est nouveau, ça. D'habitude, elle gère les situations comme celle-ci calmement et sur l'adrénaline. Oui, mais d'habitude, sa fille ne vient pas d'assassiner froidement un homme dans son salon.

Ressaisis-toi, Fab. Il n'est pas mort. Encore. Enfin, je pense. J'appuie sur le bouton urgence et le clavier numérique apparaît. Je compose le 911 et ça sonne. C'est interminable. Au bout de ce qui me semble une éternité, une voix répond :

— 911, quelle est votre urgence ?

— Je viens de tuer quelqu'un !

Les yeux de ma mère s'écarquillent. Elle se lève plus vite qu'un guépard saute sur sa proie. Elle m'arrache le téléphone des mains.

— Oui, excusez ma fille, elle est en état de choc. On a besoin d'une ambulance...

Alors qu'elle explique à la répartitrice ce qui se passe, je me vois déjà être arrêtée par la police. Est-ce qu'elle va me mettre les menottes ? Même si je ne résiste pas ?

C'est pas comme ça que j'imaginai ma journée. J'étais supposée me faire à manger, aller voir Awa et Mégane, me créer une routine pour diminuer mon stress. Purée. Mon stress ne pourrait pas être plus dans le tapis qu'en ce moment. #JeMeMagasineUneCriseCardiaque

Tout à coup, l'homme bouge un peu. Mamou s'agenouille à côté de lui. Elle est toujours au téléphone avec le 911.

Au moins, il n'est pas mort. Je ne sais pas c'est quoi les peines de prison pour les meurtres, mais c'est sûr que ça doit être plus long que frapper quelqu'un très fort avec une poêle. Ma vie n'est peut-être pas totalement foutue.

— Kevin ! Kevin, est-ce que tu m'entends ?

Ma mère se tourne vers moi.

— Fabi, va chercher de l'eau puis une débarbouillette mouillée.

Je ne réfléchis pas, j'obéis. Elle semble avoir retrouvé son sang-froid. Je vais dans la cuisine et je fais couler l'eau froide. Pendant ce temps-là, je prends un verre, le remplis et saisis un linge à vaisselle dans le tiroir sous l'îlot. Je le mouille, le tords comme il faut et retourne dans l'entrée.

Mamou attrape le linge humide, enlève sa veste rapidement de la blessure de Kevin et la remplace par la guenille que je viens de lui donner. Il essaye de s'asseoir, mais elle l'en empêche.

— Ne bouge surtout pas.

— Ouch ! gémit Kevin.

— Reste couché, l'ambulance s'en vient.

Au loin, j'entends les sirènes d'urgence. Ma mère, toujours au téléphone avec la répartitrice, continue de répondre à ses questions.

— Oui, oui, on entend les sirènes. Il vient de se réveiller. Il est couché sur le sol. Un peu de sang sur le côté de la tête.

Le son de la sirène augmente en intensité, puis l'ambulance arrive devant la maison ainsi que deux voitures de police. Les ambulanciers débarquent rapidement, mais les policiers leur font signe d'attendre.

Ils sortent leurs armes. Dans ma tête, tout se passe au ralenti. Ils ne savent pas ce qu'ils vont trouver dans la maison. La première chose que j'ai dite à la répartitrice du 911, c'est que je venais de tuer quelqu'un.

Ils pensent sûrement que je suis dangereuse et armée. Ils avancent vers la porte qui est restée

ouverte depuis que Mamou est arrivée. Par réflexe, je lève les bras dans les airs.

Le premier policier entre. Aussitôt que ma mère le voit, arme à la main, elle bondit sur ses pieds et se met à hurler :

— Mais ça va pas ? Vous êtes malade ou quoi ?

Les trois autres policiers entrent dans la maison et eux aussi ils ont leur arme dans leur main. Elle disjoncte encore plus.

— Rangez vos armes !

— On nous a dit qu'une personne avait été tuée, madame.

— Ma fille de treize ans a dit ça sous le choc, vous voyez ben que c'pas vrai. Y'a personne de mort, mais ça risque d'arriver si vous laissez pas les ambulanciers faire leur job !

Deux policiers marchent dans le corridor et font le tour de la maison, alors que les deux autres restent avec nous dans l'entrée. Ils ont toujours leur arme au poing. À l'extérieur, les ambulanciers attendent qu'on leur dise qu'ils peuvent entrer.

— Est-ce qu'il y a d'autres personnes dans la maison ?

— Non !

Mamou est hors d'elle. Elle pointe Kevin.

— Lui a besoin d'aide. Maintenant !

Les deux policiers partis explorer le reste de l'appartement reviennent et font signe aux deux autres qu'il n'y a personne. Ils rangent leur arme.

— Mais qu'est-ce que vous attendez ? hurle ma mère.

— Calmez-vous, madame, on fait juste notre travail.

Le visage de ma mère se gonfle et devient rouge tout à coup. Peut-être que quelqu'un va mourir finalement, mais ce ne sera pas Kevin.

Juste au moment où elle ouvre la bouche pour répliquer, le policier près de moi, le plus grand, intervient.

— C'est bon. Il n'y a pas de danger.

Il s'étire le cou et appelle les ambulanciers :

— Vous pouvez venir, la victime est ici.

Ce mot résonne dans mes oreilles. J'ai toujours les bras dans les airs. Le grand policier s'approche de moi.

— Tu peux baisser tes bras, me dit-il doucement.

Je m'exécute, un peu comme un robot. Devant moi, les ambulanciers s'activent. Mamou supervise le tout. Les autres policiers ont rangé leur arme. Le grand policier m'entraîne un peu plus loin.

— Peux-tu me dire ce qui s'est passé ?

Dans un élan, je lui raconte tout à partir du moment où je me suis réveillée. Que j'ai été dans la cuisine, que j'ai vu l'homme, ben... Kevin, pis que j'ai essayé de m'enfuir, et je lui dis que lorsqu'il m'a attrapé le bras, j'ai réagi sans réfléchir et je l'ai frappé de toutes mes forces.

— Elle a fait ça pour se défendre.

Je n'avais pas entendu ma mère s'approcher. Elle me prend dans ses bras et me serre si fort que j'ai de la misère à respirer.

— C'est ma faute, ajoute-t-elle. Il a fallu que je parte pour un accouchement d'urgence cette nuit,

j'ai pas dit à ma fille qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la maison.

— Ça aurait pu mal virer, commente le premier policier qui est entré dans la maison.

Mamou le toise du regard. Je la connais assez pour savoir que lui, elle le déteste. Je la comprends. Il a un air fendant, au-dessus de ses affaires, et chaque fois qu'il parle il nous regarde de haut. Ce n'est pas tant ce qu'il dit que la manière dont il le dit.

— Est-ce que vous parlez du fait que vous êtes entré chez moi avec une arme pointée sur ma fille ?

— Je parle du fait que vous avez pas mentionné à votre fille qu'un étranger était dans la maison.

Ma mère bout. Elle s'avance vers lui.

— Non, mais c'est quoi votre problème ?

Le policier baveux s'approche d'elle, la tension monte. Le grand policier s'interpose.

— OK, OK. On respire, tout le monde. Tout va bien, c'est ça le plus important.

— Je pense pas que le gars par terre est du même avis que toi, lance le policier fendant.

— Daneault ! réprimande son collègue. C'pas le temps !

Daneault arrête de parler, mais ses yeux mépriants ne laissent aucun doute sur ce qu'il pense de ma mère.

Les ambulanciers installent Kevin sur une civière et ils s'apprêtent à partir. Mamou va les voir.

— Est-ce que c'est grave ?

— Il a besoin de points de suture et il va devoir passer des examens pour voir s'il y a des saignements internes.